

[BARON, Jacqueline, « Boris Schreiber », *Tribune de Genève*, lundi 30 décembre 1996, [rubrique : « La semaine télé de... »].

La semaine télé de...

Boris Schreiber

Boris Schreiber, qui écrit depuis toujours, vient d'obtenir à 73 ans, le prix Renaudot pour un livre de 1028 pages intitulé *Un silence d'environ une demi-Heure* (Cherche-Midi). Le voilà enfin sorti de l'ombre dans laquelle il finissait par se complaire, ne dédaignant pas de jouer les écrivains maudits. Comment ressent-il la gloire ? « Comme un vieux qui épouse une fille trop jeune, je crains qu'elle me trompe. Je ressens de la joie et de la peur. Je ne me plains pas quand même d'avoir obtenu ce dont je rêvais depuis toujours. »

Ce livre autobiographique est-il meilleur que les précédents ?

« Non, je ne le pense pas. Il montre dans un contexte historique ce que je montrais dans un contexte privé. Saint-Augustin disait : « L'Ancien Testament dévoile le nouveau, le Nouveau Testament révèle l'ancien. Ce livre dévoile les précédents. »

L'auteur du *Lait de la nuit* a 15 ans quand il rencontre André Gide qui le qualifie d'enfant prodige, lorsque l'adolescent lui apporte son journal intime et des poèmes qu'il eut le mérite de déchiffrer. Il m'a dit : « Ta mère joue un grand rôle dans ta vie. Je n'ai pas besoin de t'encourager. »

Deux ans plus tard, Gide auquel il avait montré *L'Elu* – L'Elu c'était lui – le trouve très mauvais. Mais estime excellent un conte qu'il voulait publier à la NRF. Schreiber a failli être célèbre à 17 ans comme Sagan. Mais la guerre a éclaté. La chance de sa vie c'est sa mère qui le prenait pour un génie. Avait-elle raison ?

« Bien sûr ! A 11 ans, j'avais écrit une tragédie en vers. »

Papa Schreiber n'était guère de cet avis qui travaillait très dur pour amasser une fortune qu'il perdit maintes fois et refit toujours. Serait-il heureux de la gloire tardive de son fils ?

« Je crois. Pas une fois je n'ai pu lui donner satisfaction. » Sa mère pensait que tous les génies connaissaient l'échec et citait Van Gogh. Le père, plus pratique, refusait de croire en son fils.

Homme d'étude et de culture, Boris Schreiber adore la télévision :

« J'ai envie de dire qu'elle ressemble à une auberge espagnole, on y mange et on y boit ce qu'on y apporte. »

Les émissions littéraires ?

« En général, les écrivains qui parlent de leurs livres les desservent plus qu'ils ne les servent. Il est difficile de brandir sa vie intérieure devant les caméras. Chaque écrivain tente de se monter en épingle. Cela incite-t-il le spectateur à vous lire ? Le téléspectateur sent ce qui est pour lui ou non. Un écrivain secret demeure secret pour le public. Kafka à la télé n'aurait jamais attiré un lecteur. »

Pour se tenir au courant, il regarde les infos « seule vitrine sur le monde », car il ne lit pas les journaux. Arte est trop intellectuel, sauf *Les mercredis de L'histoire* qui le passionnent. Il adore les thrillers américains et fait enregistrer par sa nièce *Le cercle de minuit*, de Laure Adler. Et ne manque pas *Thalassa* le vendredi sur France 3 à 20h55, car lui, il aime la mer. Le même soir, ce sera *Les dames du Bois de Boulogne* pour Robert Bresson et Maria Casarès (France 2 ; 23h40).

Regarde-t-il *Un siècle d'écrivains* ?

« Non tant que je n'y ai pas été interviewé. » Il a du plaisir à regarder *Navarro* et apprécie Roger Hanin. Les débats l'ennuient. *La marche du siècle* (France 3, mercredi, 20H50) ? « Jamais. Chacun s'y veut plus intelligent que l'autre. C'est très prétentieux. » Les retransmissions sportives ? « Je n'aime que les Noirs qui courent le relais aux JO. C'est fantastique. »

Boris Schreiber est lui-même sportif. Adeptes absolus du *Mens sana in corpore sano*. « Je n'oublie pas l'importance que les Grecs donnaient au corps humain. » L'auteur d'*Un silence d'environ une demi-heure*, qui figure sur la liste des best-sellers a failli être chanteur d'opéra à 22 ans et suivre le quatuor Kedroff. « Je n'ai pas donné suite et me suis produit seulement au *5 o'clock tea* du Casino de Beaulieu. »

Sortir de la minorité silencieuse a donné de l'humour à ce Juif russe qui souhaite pénétrer en sourdine à l'intérieur du cœur des gens. Vaste programme !

Jacqueline Baron